

Francophonies d'Amérique



Carol J. Harvey (dir.), *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, avec la collaboration de Lise Gaboury-Diallo et François Lentz, Winnipeg, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest et Presses universitaires de Saint-Boniface, 2012, 221 p.

Antonio Viselli

Numéro 34, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023794ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023794ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Viselli, A. (2012). Compte rendu de [Carol J. Harvey (dir.), *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, avec la collaboration de Lise Gaboury-Diallo et François Lentz, Winnipeg, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest et Presses universitaires de Saint-Boniface, 2012, 221 p.] *Francophonies d'Amérique*, (34), 212–215. <https://doi.org/10.7202/1023794ar>

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Carol J. Harvey (dir.), *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, avec la collaboration de Lise Gaboury-Diallo et François Lentz, Winnipeg, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest et Presses universitaires de Saint-Boniface, 2012, 221 p.

Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens est à la fois une anthologie à but didactique – visant particulièrement les élèves de 11^e et de 12^e années – et un testament mnémonique du patrimoine francophone, une véritable trace de la richesse littéraire et culturelle qui cible le carrefour géographique de l'Ouest et du Nord du Canada et sa langue française protéiforme. Cette dernière, comme le titre de l'ouvrage l'indique, se manifeste surtout à travers l'oralité, là où les « paroles » émanent de poèmes, de récits, d'extraits de roman, de pièces de théâtre et se lient harmonieusement avec des images, peintures et autres documents iconographiques. L'ouvrage souligne ainsi la polyphonie du français dans cet espace, mais aussi à travers le temps. Il s'agit, en effet, d'une expression singulière et d'un témoignage collectif, répertoire vivant de « l'époque des explorateurs au monde contemporain, d'un pays qui s'ouvre à la colonisation [jusqu']au monde des fusées et des satellites », en passant « du Bouclier canadien dans l'est du Manitoba à l'océan Pacifique, et de la baie d'Hudson au nord à la frontière avec les États-Unis » (Harvey, p. XI-XII).

L'ouvrage se divise thématiquement en sept chapitres, qui recouvrent les notions d'identité, de communauté et d'altérité depuis la colonisation jusqu'à l'ère moderne. Dans ces chapitres, thèmes et auteurs sont clairement classés, présentés et contextualisés, et les principaux termes sont définis, en partant du générique littéraire tel que le « sonnet » (p. 4) jusqu'au vocable identitaire et ethnique « Métis » (p. 94). Soixante-cinq écrivains ainsi que treize artistes et photographes – outre les nombreux documents d'archives – s'unissent dans cette captivante collection qui représente un survol linéaire et authentique du milieu francophone de l'Ouest et du Nord canadiens.

Le premier chapitre, « L'espace de l'Ouest et du Nord canadiens », comme d'ailleurs tous les chapitres subséquents, regroupe une multiplicité de textes (haïkus, extraits de romans et de livres illustrés) et d'auteurs tels que Gabrielle Roy, Eileen Lohka, J. Roger Léveillé et Jean Pariseau. Cette section, qui montre de manière explicite le lien spéculaire et intrigant entre l'espace et l'individu – que ce soit la terre, le cycle des saisons, de la vie des habitants ou de la remontée des saumons, et les périls à surmonter

tels que les avalanches ou, tout simplement, la rudesse de l'hiver –, englobe des territoires aussi vastes que les Prairies, « ce recueil d'étoiles / sous un même horizon » ou encore « cette voûte / qui dilue la lumière » (François-Xavier Eygun, p. 3), le Bouclier canadien, les Rocheuses, cette « barrière infranchissable! » (Maurice Constantin-Weyer, p. 10), sans oublier la côte de Tofino où « les lames déferlent / le vent erre et hurle / ses désirs discordants » (Carlo Toselli, p. 16). Ces terres, lacs, montagnes ainsi que l'océan sont imprégnés d'une « esthétique naturelle » ancestrale et contemporaine, des lieux « d'énergie exceptionnelle » (Léveillé, p. 32).

« Les relations à l'autre » constituent le deuxième chapitre : on y décrit non seulement l'hospitalité des autochtones, mais également l'hostilité des échanges entre autochtones et Européens, aussi bien qu'entre ces derniers, désormais installés, et « les vagues successives d'immigrants » (Harvey, p. 39). Les témoignages de ces rencontres apparaissent sous forme de journaux, celui de La Vérendrye, par exemple, qui, entre 1733 et 1734, narre les conflits des Monsonis et des Cris contre les Sioux, alors que La Potherie découvre et décrit le « Calumet », symbole de paix, « quelque chose de fort misterieux [*sic*] parmi les Sauvages du Nord » (p. 42). Les lecteurs découvriront également l'évolution de la dénomination « indien » et les enjeux politiques, culturels et identitaires de l'assimilation linguistique attribuable surtout à l'interdiction de l'usage de la langue autochtone, un phénomène assez récent dans l'histoire du Canada, et ce, grâce au journal intime de Maguy Duchesne. Alors que le poème « Réserves » de Lise Gaboury-Diallo sert de commentaire sur le problème récurrent des réserves et, en conséquence, sur la dynamique entre cohabitation culturelle et dominance, la poésie de Thuong Vuong-Riddick et de Tchitala Kamba offre deux exemples antithétiques de l'immigré, de l'exilé, pour lequel l'accueil est synonyme de « chaleur humaine » et de protection (p. 67), mais se colore aussi souvent d'ambiguïté :

Partir ou rester, tel fut mon dilemme.
 Mais partir où et pourquoi ?
 Je suis d'ici, je suis d'ailleurs.
 Ma culture est d'ici et d'ailleurs.
 Elle est ma source d'inspiration et ma force (p. 69).

Le troisième chapitre, « La colonisation », largement historique, narre l'établissement des pionniers et leur « lutte contre la nature avec ses défaites et ses succès » à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle (p. 71). Les textes – pour la plupart extraits de romans ou de mémoires – de Nancy

Huston et de France Levasseur Ouimet, par exemple, sont descriptifs et réalistes, éclipsant toute image romantique et idéalisée de l'Ouest. Dans le quatrième chapitre, « Les Métis », le métissage l'emporte sur l'assimilation et c'est en grande partie « le Père fondateur du Manitoba », Louis Riel, qui est célébré, notamment par le poète Claude Dorge, sans oublier un des poèmes de Riel lui-même, « C'est au champ de bataille » (p. 99). La cinquième partie du livre, qui s'intitule « Langue et identité », met en lumière ce que dénonce cet ouvrage : l'assimilation, l'acculturation et, finalement, la perte du français dans l'Ouest et le Nord canadiens. C'est bien ce qu'évoque la chanson « Assimilé » de Michel Marchildon, dont la dernière strophe pose la question cruciale et révèle le choix du poète :

Férons-nous un jour
Partie de ces ethnies
Un « melting pot »
de maintes patries
... pas moi (p. 142)

Le chapitre pénultième, « La vie moderne », reprend de manière diachronique les questions reliées à la francophonie, celles en relation avec la technologie, le progrès, l'urbanisation et l'industrialisation. Les écrivains et artistes de cette section, de Charles Leblanc, Rhéal Cenerini, Jean Chicoine à Laurent Poliquin, traitent souvent le sujet de la vie moderne de manière humoristique, voire ironique. La transcription de la langue parlée – un renouvellement linguistique – à maints registres polyphoniques de Chicoine le montre par l'exemple du dialogue entre la mère et son fils : « y a ben l'air neuf, c'te liv'-là », remarqua-t-elle, en l'ouvrant, « pis y sent neuf, où c'est qu'tu l'as pris, tu dis ? » (p. 152).

Le dernier chapitre, « Famille, amour et amitié » sert de développement à la « Vie moderne », qui voit une redéfinition du nucléus familial et de l'amour, tout en revisitant les grands thèmes qui nourrissent la littérature depuis toujours. Cette dernière section regroupe, en quelque sorte, tous les thèmes de l'anthologie, tout en soulignant la raison d'être de cette dernière : assurer la survie du français, comprendre les cycles de l'histoire et la place qu'y occupent l'individu et l'humanité. Charles Leblanc, dans son poème « 1 + 1 = 2 et parfois plus », résume en quelques strophes ces problématiques, en passant en revue les notions d'abus de pouvoir, d'égoïsme, de subjectivité moderne, de temps transitoire et éphémère ainsi que de poids de la tradition orale et écrite d'une langue à l'égard de l'individu :

certaines espèces ont oublié
 qu'elles pouvaient disparaître
 comme on efface une virgule
 les dinosaures et d'autres bestioles
 se sont tus pour nous le dire

et nous
 nous ne sommes qu'un point-virgule
 qui a su se placer dans le texte de la vie
 et qui se prend parfois pour un point final (p. 190)

L'emploi de la ponctuation métaphorique permet de juxtaposer l'espace textuel et l'espace géographique, là où existaient encore les dinosaures et le mont Agassiz. Encore une fois, la notion de partage et de continuité à travers le temps est soulignée, et la parole orale – celle qui transmet des histoires, des chansons, des mœurs – aussi bien que la parole écrite – la virgule, le point-virgule et le point final, des symptômes d'une temporalité subjective – courent le risque d'être vouées à l'entropie si l'humanité ne comprend pas la nature cyclique de l'histoire et la nécessité de s'engager pour assurer la pérennité de la langue et de la culture francophone, que ce soit dans l'Ouest ou le Nord canadiens, ou ailleurs. L'anthologie *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, bien qu'elle cible une spatio-temporalité bien précise, contient un certain universalisme qui fait fi des barrières linguistiques et culturelles, et incite les élèves d'horizons divers à découvrir cette histoire par l'intermédiaire de textes séduisants et uniques.

Antonio Viselli
Université de Toronto

Mourad Ali-Khodja et Annette Boudreau (dir.), *Lecture de l'Acadie : une anthologie de textes en sciences humaines et sociales, 1960-1994, suivi de Réflexions sur les savoirs en milieu minoritaire*, Montréal, Éditions Fides, 2009, 640 p.

L'anthologie préparée par Mourad Ali-Khodja et Annette Boudreau, respectivement sociologue et sociolinguiste à l'Université de Moncton, vise à offrir un aperçu de la production scientifique acadienne en sciences humaines de 1960 à 1994. L'ouvrage renferme 29 textes précédés d'un avant-propos et clos par une postface substantielle (« Réflexions sur les savoirs en milieu minoritaire ») signés par les deux éditeurs. Cette